

centrale des travaux publics, devenue plus tard l'École polytechnique, le Muséum, le Conservatoire des arts et métiers, le Bureau des Longitudes et les Écoles centrales de plusieurs départements. Plus tard encore, on réclama la liberté la plus absolue de l'enseignement, ce qui ne fut pas appliqué. Sous le Directoire, on en est réduit à déclarer qu'on ne veut détruire aucun établissement existant, mais leur apporter seulement des modifications nécessaires. Les systèmes succèdent aux systèmes, et rien n'est fait encore, quand le coup d'État de brumaire a lieu, et encore faudra-t-il attendre jusqu'en 1808 pour voir l'Université constituée.

M. Bonnel communique un résumé de l'histoire de l'Académie, pendant les années qui ont précédé la Révolution. A son origine, l'Académie, dont la première séance fut tenue le 30 mai 1700, ne comptait que sept membres, parmi lesquels figurent Brossette et Falconnet. Mais le nombre de ses membres s'élevait déjà à vingt-cinq (1), quand des lettres-patentes de 1724 reconnurent officiellement son existence, en la divisant en deux classes, celle des Sciences et Belles-Lettres et celle des Beaux-Arts. En 1758, elle compte quarante membres, dont vingt dans chaque classe. Alors les écrivains et les savants les plus illustres s'honorent de lui appartenir comme membres associés ou correspondants. Les travaux de la Compagnie peuvent se diviser en deux classes : les travaux collectifs et les travaux individuels. Les premiers comprennent tous ceux qui traitent des questions littéraires ou scientifiques intéressant, à cette époque, le monde savant : le magnétisme, la découverte de la vaccine, l'invention des acrostats, l'enseignement des sourds-muets, etc. Quant aux travaux individuels, Dumas, dans son *Histoire de l'Académie*, en compte 342, qui ont été livrés à l'impression. Mais les ouvrages manuscrits sont trois fois plus nombreux, parce que ce ne fut qu'en 1786, que l'Académie fut autorisée à publier les travaux de ses membres. L'orateur termine sa communication, en rappelant les prix fondés par Christin et Adamoli, ainsi que les divers concours ouverts par la Compagnie, et auxquels prirent part notamment Marat et Bonaparte.

---

(1) Voir ci-devant page 289.